

espèce de vue anticipée des évènements ? ou bien est-ce que Dieu se sert du ministère de ses anges pour leur éviter ainsi des chocs trop violents ? A d'autres de décider. Mais le fait n'est pas douteux que, comme Chimène, beaucoup craignent dans le bonheur un bien plus grand revers.

Pour elle, le revers vint, prompt comme l'orage. Il foudroya Rodriguè, il jeta Chimène aux pieds du roi pour demander justice. Elle triomphe de l'amour au nom du devoir. Pourquoi cette différence entre les deux. L'homme est fait de raison et de passion ; trop confiant dans celle-là, il est surpris et accablée par celle-ci. La femme au contraire est sentiment ; or ce sentiment épuré par la foi n'est autre que la raison du cœur, la plus sûre et la plus sublime, cette raison qui fait tout d'abord, sacrifier à Chimène son amour à sa piété filiale :

Sire, sire, justice !

Je me jette à vos pieds !.....

D'un jeune audacieux punissez l'insolence :

Il a de votre sceptre abattu le soutien,

Il a tué mon père.....

Sire, mon père est mort ; mes yeux ont vu son sang

Couler à gros bouillons de son généreux flanc ;

Ce sang qui tant de fois garantit vos murailles,

Ce sang qui tant de fois vous gagna des batailles,

Ce sang qui tout sorti fume encor de courroux

De le voir répandu pour d'autres que pour vous,

Qu'au milieu des hasards n'osait verser la guerre,

Rodrigue, en votre cour, vient d'en couvrir la terre.

J'ai couru sur le lieu sans force et sans couleur ;

Je l'ai trouvé sans vie. Excusez ma douleur,

Sire, la voix me manque à ce récit funeste :

Mes pleurs et mes soupirs vous diront mieux le reste.

Et comme le roi cherche à la consoler en lui disant qu'il remplacera son père, Chimène réplique :

Sire, de trop d'honneur ma misère est suivie.

Et entraînée par sa passion, par le souvenir de son père, elle ajoute :

Je vous l'ai déjà dit, je l'ai trouvé sans vie ;

Son flanc était ouvert ; et, pour mieux m'émouvoir,

Son sang sur la poussière écrivait mon devoir ;